

Concerto rouge de Claire Lévesque (Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 2001, 178 p.)

Jules Tessier

Numéro 13, été 2002

Francophonies et résistance

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1005265ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1005265ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Presses de l'Université d'Ottawa
Centre de recherche en civilisation canadienne-française

ISSN

1183-2487 (imprimé)

1710-1158 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Tessier, J. (2002). Compte rendu de [*Concerto rouge* de Claire Lévesque (Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 2001, 178 p.)]. *Francophonies d'Amérique*, (13), 219–220. <https://doi.org/10.7202/1005265ar>

CONCERTO ROUGE

de CLAIRE LÉVESQUE

(*Saint-Boniface, Éditions des Plaines, 2001, 178 p.*)

Jules Tessier
Université d'Ottawa

Avec *Concerto rouge*, Claire Lévesque a franchi avec succès l'étape du second roman, toujours redoutable pour tout écrivain, même pour un Umberto Eco, dont *Le Pendule de Foucault* a déçu après le phénoménal succès du *Nom de la rose*.

Pour Claire Lévesque, le défi était loin d'être aussi périlleux, les attentes étant certes moindres dans son cas, surtout que son premier titre, *Mal de mère* (Éditions des Plaines, 2000, 189 p.) est une œuvre hybride qui hésite entre l'analyse psychologique d'une relation aux relents incestueux entre une mère « contrôlante » et son fils, sur fond d'intrigues empruntées au genre roman policier, encore que parfois forcées, avec des rebondissements qui tiennent davantage du *Deus ex machina* que du coup de théâtre.

Dans *Concerto rouge*, la romancière a été bien inspirée en radicalisant son option pour nous offrir un véritable polar qui s'ouvre sur une scène de meurtre, le soliste se faisant descendre sur la scène, au beau milieu de l'orchestre, pendant son interprétation du *Concerto pour piano* de Grieg, d'où le titre de l'ouvrage, fort bien choisi, on en conviendra. Qu'on se rassure, en divulguant cet épisode, mentionné d'ailleurs dans la notice qui apparaît en quatrième de couverture, on ne compromet en rien le suspense qui caractérise ce genre littéraire.

Tout comme dans son premier roman, Claire Lévesque fait intervenir ici une femme détestable qui a une emprise certaine sur son fils, mais elle figure dans la distribution du second roman d'abord et avant tout à titre d'épouse jalouse du pianiste assassiné, ce dernier étant un tombeur de ces dames. Il réussira même à rendre enceinte sa plus récente conquête quand débute le roman.

Les analyses psychologiques sont réduites à peu de choses, les personnages étant campés avec la précision nécessaire, sans plus, parfois même d'une manière vaguement caricaturale, disons plutôt stéréotypée, comme c'est le cas pour les deux musiciens homosexuels qui figurent dans la liste des suspects. Cette remarque n'enlève rien à la valeur du roman, puisque, dans le genre policier, ce qui compte, c'est d'alimenter le suspense jusqu'à la fin, jusqu'à ce que le coupable du crime soit dévoilé au lecteur.

Or Claire Lévesque relève ce défi avec talent, réussissant même à orienter les soupçons dans une fausse direction, afin que l'identification du (de la) coupable soit encore plus inattendue, spectaculaire. L'intérêt se maintient donc tout au long du récit qui gagnerait cependant à être encore plus nerveux, ficelé serré, notamment pendant la partie new-yorkaise de l'investigation qui piétine, l'enquêteur et l'enquêteuse responsables du dossier multipliant les démarches et les confrontations avec de trop nombreuses répliques du genre « Passe-moi le beurre ». Quoi qu'il en soit, ce tandem Maigret-Maigrette permettra à l'auteure de conclure son roman sur un *happy ending*...

Sur le plan de la forme, ce texte, dont l'intrigue se situe surtout en milieu montréalais, est écrit dans un français parfaitement normalisé, sans aucune concession faite aux usages régionaux, même dans les passages en style direct. On n'y trouve pas davantage d'écriture expérimentale, d'innovation langagière, à la San Antonio par exemple.

Les Éditions des Plaines, en publiant ce titre, ont présenté une fois de plus à leur lectorat un roman s'adressant à un large public, nullement réservé en tout cas à une élite intellectuelle gravitant autour des universités. Cette fonction est importante si l'on veut que les petites littératures, à l'instar des grandes, ne soient pas privées d'une audience populaire et, partant, d'une pleine vitalité, bref, soient naturellement oxygénées.

Qui plus est, cette maison d'édition de l'Ouest canadien fait preuve de largeur de vue, et même d'œcuménisme, en faisant paraître les romans d'une Ontarienne d'adoption, comme c'est le cas pour Claire Lévesque, après avoir inclus à son catalogue les poèmes d'une Christine Dumitriu van Saanen ou d'un Pascal Sabourin, eux aussi de l'Ontario. Peut-être faut-il voir dans cette attitude « dérégionalisante » un signe avant-coureur des tendances à venir dans le monde de l'édition.